

Cent fois sur le métier

Marie-Claude Fortin

Volume 9, Number 2, Winter 2013

Le métier d'écrivain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

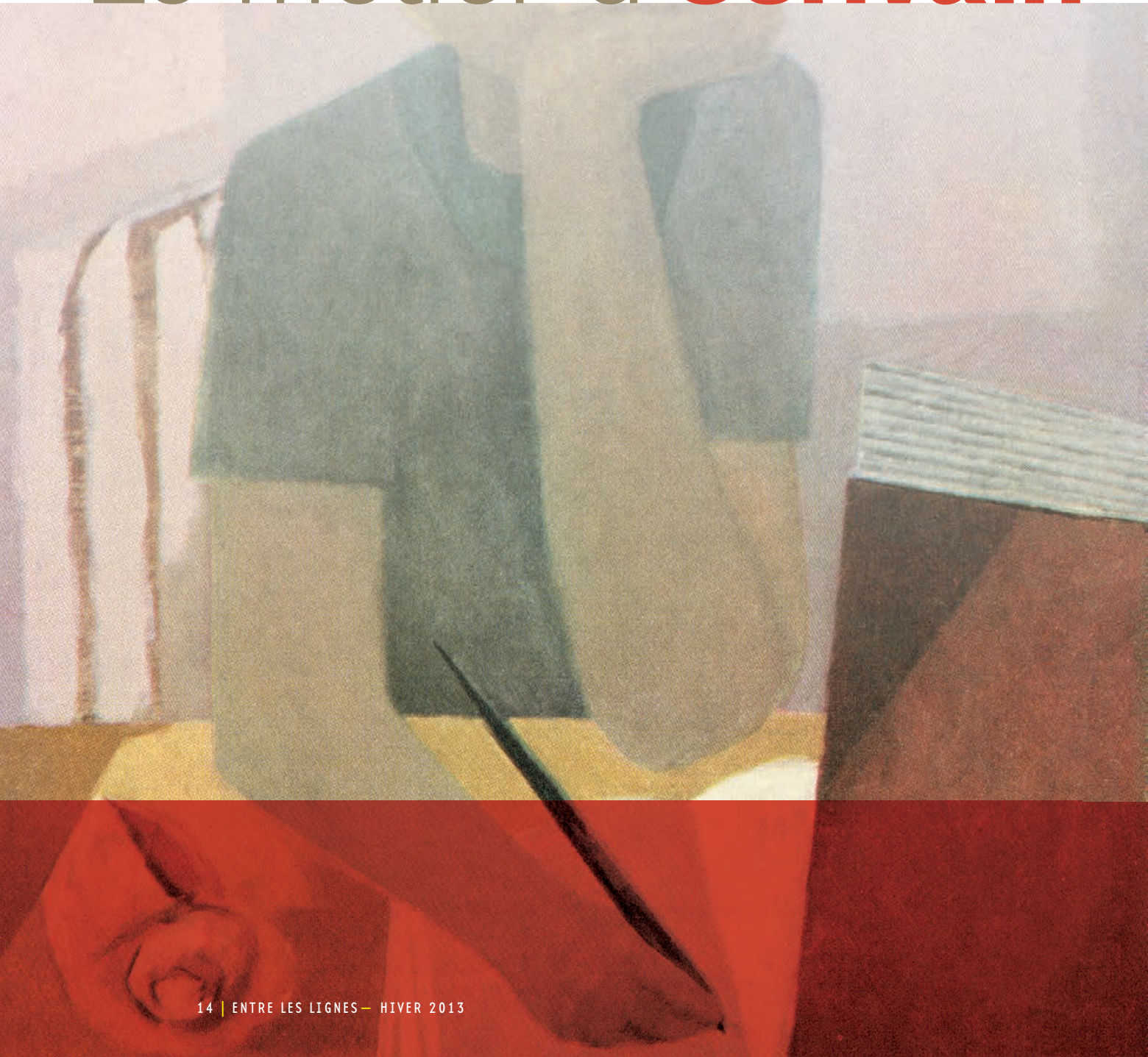
1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, M.-C. (2013). Cent fois sur le métier. *Entre les lignes*, 9(2), 14–18.

Le métier d'**écrivain**



La littérature est affaire de vocation, d'inspiration, de talent. C'est aussi un travail. Et ça peut même devenir un métier. Or, s'il y a des universités qui enseignent la création littéraire, très peu de temps est alloué au b.a.-ba du métier.

Cent fois sur le métier

/ MARIE-CLAUDE FORTIN

Vous voulez faire de votre plume votre gagne-pain? À quoi ressemblera votre quotidien? Quelles seront vos sources de revenus? Devrez-vous avoir un deuxième, voire un troisième métier? Gagnerez-vous bien votre vie? En 2010, l'Observatoire de la culture et des communications du Québec (OCCQ) a tenté de répondre à toutes ces questions, en menant une vaste enquête portant sur les conditions de vie des écrivains. Les résultats, publiés sous le titre *Les écrivains québécois, portrait des conditions de pratique de la profession littéraire au Québec**, ont permis de mettre en lumière plusieurs faits, pas toujours réjouissants. On se doutait bien qu'il était difficile de vivre de sa plume au Québec – comme ailleurs. Mais pas que le salaire des auteurs était si peu élevé.

«Ce qui m'a le plus surprise, raconte **Marie-Hélène Provençal**, chargée de projet à l'OCCQ, c'est le grand écart qu'il y avait entre le revenu venant de la création littéraire des

auteurs et leur revenu personnel total. Nous nous attendions à ce qu'il y ait une différence, bien sûr, dit-elle, mais pas à un écart aussi important.»

Selon les données publiées dans cette étude, le revenu personnel médian des écrivains «toutes sources confondues» avait été de 39 387 \$ en 2008. Pas si mal? Attention : leur revenu médian «tiré de la création littéraire uniquement» n'avait été que de 2 452 \$. Ce qui incluait non seulement les droits d'auteurs (selon le contrat d'édition standard, 10 pour cent du prix de vente des livres, hors taxe), mais aussi les bourses, les prix et les «revenus de prestation» (présentation de l'œuvre, lectures, etc.). Toujours selon l'étude de l'OCCQ, seulement 12 pour cent des écrivains tiraient l'essentiel de leurs revenus de la création. Ce qui ne voulait pas dire qu'ils étaient riches, loin de là.

PHOTO : CSA IMAGES/ISTOCK

UNE MAÎTRISE EN ÉDITION

Depuis 2010, l'Université de Sherbrooke à Longueuil propose une nouvelle maîtrise avec cheminement en édition professionnelle, premier programme du genre au Canada. Parmi les cours offerts : édition de manuscrit, production du livre, édition électronique... Allez-y voir : www.usherbrooke.ca/programmes/?id=p564

« Soixante-cinq pour cent des écrivains reçoivent moins de 5 000\$ par année de revenus de leur création, rappelle **Francis Farley-Chevrier**, directeur général du Secrétariat de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), un organisme qui compte 1 500 membres et qui se bat depuis longtemps pour que l'on reconnaisse le statut d'écrivain professionnel. Ce n'est pas impossible de vivre de sa plume, nuance-t-il, mais ça demande beaucoup de résilience et de polyvalence. »

VIVRE LA DIVERSITÉ

Au Québec, les revenus des écrivains ne sont peut-être pas mirobolants, mais les sources sont multiples. En plus des droits d'auteur, des différentes bourses offertes par nos gouvernements (voir le site de l'UNEQ** pour une liste complète), les auteurs ont la possibilité de partir en tournée dans des écoles, d'être invités à prononcer des conférences ou des lectures publiques, à animer des ateliers, etc. D'autres activités connexes peuvent être payantes. Par exemple, plusieurs écrivains font de la révision linguistique ou de la traduction. D'autres travaillent comme scénaristes ou encore *script doctors* pour le cinéma ou la télévision. Et bien sûr, une grande partie enseigne la littérature ou la création littéraire (ce sont



d'ailleurs ces derniers qui touchent les plus hauts revenus personnels, toutes sources confondues, selon l'enquête de l'OCCQ). Certains pratiquent un autre métier qui n'a rien à voir avec le livre. D'autres multiplient les genres – passant du roman policier aux albums jeunesse, de l'essai à la poésie. D'autres encore se spécialisent dans la recherche et le roman historique. Bref, il existe autant de façons de gagner sa vie que de genre d'auteurs.

L'ÉTOFFE DES HÉROS

Êtes-vous fait pour ce travail? Avez-vous l'étoffe des héros? Professeur de création littéraire à la retraite, **Yvon Rivard**, qui vient de publier *Aimer, enseigner* (Boréal), a vu défiler quantité d'écrivains en devenir. Cette question, il se l'est fait poser des centaines de fois par des étudiants anxieux. « Avant, j'aimais bien leur répondre en citant Rilke (voir notre rubrique *Classiques*) : "Devriez-vous mourir s'il vous était interdit d'écrire?" Mais c'était une conception romantique et assez traumatisante du travail d'écrivain! Aujourd'hui, je préfère invoquer John Gardner, le maître à penser de Raymond Carver, qui disait en substance : "Tous les gens que j'ai connus qui voulaient vraiment devenir écrivain le sont devenus." »

PHOTO : XISKVA V. P./STOCKXCHING

« Ce n'est pas impossible de vivre de sa plume, mais ça demande beaucoup de résilience et de polyvalence. » – Francis Farley-Chevrier

LA FICTION, SELON YVON RIVARD

Professeur de création littéraire à l'Université McGill, Yvon Rivard a peaufiné pendant des années ce qu'il appelle sa « grammaire de la fiction ». En voici un condensé :

LA RÈGLE DU CONFLIT

L'écriture vise à cerner le réel, à l'attraper. Or, le réel est par définition un tissu de contradictions et de vérités contraires – obscurité/lumière; temps/éternité; amour/haine, etc. Une œuvre est le produit d'une tension entre des vérités contraires.

LE PLUS PETIT EST DANS LE PLUS GRAND

Comme nous ne sommes pas philosophes, ces conflits, ces vérités contraires seront racontés, décrits, à partir d'une expérience singulière, concrète.

BANNISSEZ LE MOT « STYLE »

Un écrivain qui se soucie de son style n'est pas un écrivain. Pensez à ce précepte zen : « Si je te montre la lune, ne regarde pas mon doigt ». Si tu cherches à bien écrire, si tu veux prouver que tu es bon, tu n'es plus dans la recherche du réel, mais dans l'exposition de ta propre force.

«Ce dont vous aurez besoin, c'est de patience», poursuit l'auteur du *Siècle de Jeanne*. «C'est long, écrire. À moins d'être un Mozart de l'écriture, ça ne nous est pas donné d'un seul coup.» Quant à la façon de travailler, chacun a la sienne. Il y a des auteurs qui font un premier brouillon de 600 pages qu'ils vont réduire à 200. D'autres corrigent en écrivant. Certains s'astreignent à un certain nombre de pages par jour. D'autres prennent de très longues pauses entre chaque roman. «Prends ce qui te convient, dit

le livre est publié, c'est le temps déjà de passer à un autre. Mais attention : publier et être reconnu, ce n'est pas la même chose».

Rivard, qui est aussi éditeur au sein de quelques maisons québécoises, aborde également la question du jugement des autres. «On porte nos critiques à l'intérieur de nous. Ce sont les écrivains qui nous ont servi de modèle ou de guide, dit-il. C'est sûr qu'on ne peut pas être insensible à ce que les gens disent ou écrivent à notre égard. Mais on le sait, si l'on a réussi ou

« C'est long, écrire. À moins d'être un Mozart de l'écriture, ça ne nous est pas donné d'un seul coup. » – Yvon Rivard



ILLUSTRATION : MORBURRE/WIKIPEDIA COMMONS

Rivard à l'écrivain en herbe. C'est ton rythme. C'est très personnel.» Ce qui est le propre de tous, c'est d'avoir à franchir, un jour ou l'autre, l'étape de la publication. «À la fin de la session universitaire, raconte Rivard, je prenais au moins une période pour parler avec mes étudiants de l'importance de publier, de mettre une fin à un projet et de ne pas se contenter de regarder les tiroirs se remplir. Une œuvre a un début, une fin, ça fait partie de la forme. Quand

non. On a notre juge intérieur.» Selon l'ex-professeur, le succès serait encore pire que l'échec pour un écrivain. «Le succès repose souvent sur un malentendu. Il peut t'être donné pour ce que tu considères comme étant la partie la plus faible de ton œuvre. Pire encore, il peut te condamner à récrire ce qui t'a apporté du succès. Les vrais écrivains survivent à l'échec. On n'a qu'à penser à Paul Auster, qui a été refusé par 57 maisons d'édition!»

POUR EN SAVOIR PLUS



LA COLLECTION «ÉCRIRE»

Inaugurée en 2001, cette collection publiée aux Éditions Trois-Pistoles est une porte ouverte sur l'intimité du bureau de l'écrivain. Parmi la quarantaine d'auteurs qui se sont prêtés au jeu des confidences, on retrouve Marie-Claire Blais, Louis Hamelin, Élise Turcotte, Jean-Jacques Pelletier, Michel Vézina, et VLB, le grand manitou lui-même. Passionnant.



LA PRATIQUE DU ROMAN

Sous la direction de Isabelle Daunais et François Ricard
Boréal, 2012

Recueil de textes d'auteurs chevronnés, dont Nadine Bismuth, Trevor Ferguson, Robert Lalonde, Monique LaRue et Gilles Archambault, cet essai traite de l'art romanesque, du point de vue du praticien. Du roman «comme mode privilégié d'exploration du monde et de l'existence». Nourrissant.



LE STYLE

André Noël
Les Éditions La Presse,
2005

Ce guide écrit par un brillant journaliste s'adresse à quiconque veut faire de l'écriture son gagne-pain, peu importe qu'il veuille être journaliste ou romancier. Sous-titré Conseils pour écrire de façon claire et vivante, c'est un coffre à outils à garder toujours à portée de la main. Indispensable.



ÉCRITURE : MÉMOIRE D'UN MÉTIER

Stephen King
Albin Michel, 2001

Dans cet essai sur la création littéraire doublé d'un récit autobiographique, Stephen King nous fait le cadeau de nous partager ses secrets d'écrivain, tout en nous racontant sa vie. Bourré de conseils éclairants et d'anecdotes pas banales. Génial.

« Quand on signe un contrat d'édition, on fait un acte de nature commerciale. Il ne faut pas l'oublier. » – Francis Farley-Chevrier

LA CHAÎNE DU LIVRE

Être écrivain, c'est aussi faire partie d'un business dont on a avantage à connaître les rouages. « À ma connaissance, avance Francis Farley-Chevrier, les étudiants en création ne sont peut-être pas au fait de ce qui les attend une fois leur mémoire terminé. » Ce que souhaiterait le directeur de l'UNEQ, c'est de pouvoir rencontrer ces étudiants. « Je leur conseillerais d'être le mieux informés possible sur les tenants et aboutissants du monde de l'édition, de connaître les questions de droit, juridiques, commerciales, et toute la chaîne du livre. Quand on signe un contrat d'édition, rappelle-t-il, on fait un acte de nature commerciale. Il ne faut pas l'oublier. On met en branle une machine qui va compter plusieurs joueurs, des écrivains aux éditeurs, en passant par les imprimeurs, les distributeurs, les diffuseurs, les libraires... » Et c'est sans compter une nouvelle réalité, – l'édition numérique, qui oblige chacun à s'ajuster, et les contrats à repenser.

Mais si l'UNEQ insiste beaucoup sur l'importance de comprendre la machine de l'édition et ses rouages, elle ne perd



pas de vue que l'écrivain est avant tout un créateur qu'il faut soutenir financièrement. « On donne à nos membres des conseils de nature fiscale, on leur offre des activités de formation et de réseautage, mais on administre aussi des programmes qui nous permettent de distribuer des cachets. Avec l'étroitesse du marché, conclut Farley-Chevrier, si l'on veut être capable de disposer d'une littérature qui soit la nôtre, il faut que les écrivains puissent avoir accès à des ressources qui leur permettront d'avoir du temps pour écrire. » ♦

* *Les écrivains québécois, portrait des conditions de pratique de la profession littéraire au Québec* : www.stat.gouv.qc.ca/observatoire/publicat_obs/ecrivain.htm

** Union des écrivaines et des écrivains québécois - www.uneq.qc.ca
Statistiques de l'édition au Québec en 2009
www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/nos_publications_a_z/Stats_2009.pdf

PHOTO : SIMON LAROCHE

Entretien

GRANDE BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de...

Artistes aux multiples talents, personnalités célèbres et têtes d'affiches viennent partager leurs coups de cœur littéraires et leurs plus belles histoires de lecture.

Normand Brathwaite

Le mardi 27 novembre 2012 à 19 h

Réal Bossé

Le mardi 15 janvier 2013 à 19 h

Animé par **Guy Berthiaume**, pdg de BANQ



Photo : Martine Doyon

Photo : Stéphanie Dumais

B Gratuit • Possibilité de réserver une place (frais de billetterie de 4 \$)

Pour tout savoir sur les activités culturelles de BANQ et pour réserver des billets : banq.qc.ca • [f](#) [b](#)

Grande Bibliothèque

475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal
☎ ☎ Berri-UQAM ou autobus 30, 15 et 125
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Valoriser l'essentiel

La Capitale
Groupe financier

Grand partenaire de
Bibliothèque et Archives nationales
Québec